Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 95 (1967-1968)
Heft: 7-8

Artikel: Au bon vieux temps : la régente
Autor: Brigitte
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-234722

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA RÉGENTE

A trente ans, elle en paraissait cinquante. Puis, chaque année rajeunissait un peu. Menue, une vraie souris, toujours de gris vêtue, elle passait inaperçue et, en même temps, se faisait remarquer par cet air secret, un peu mystérieux, où un certain sourire ajoutait un rien de malice.

Dans ce collège où se coudoyaient les caractères gais, optimistes, amers parfois, batailleurs souvent, ergoteurs toujours, elle apportait cette indéfinissable nature que rien ne semblait toucher.

Les jours où la bise faisait voltiger en danse folle les feuilles dans la cour, quand ses collègues relevaient l'agitation que celle des feuilles amenait dans la classe, elle disait :

« Non, mes élèves ne sont pas énervés, non ! »

D'autres fois, quand l'excitation des fêtes proches se communiquait aux enfants, elle s'étonnait :

« Non, mes élèves ne sont pas turbulents, il est vrai que nous avons eu la visite de M. Roud. »

Une énigme encore. Qui était donc ce M. Roud, qui entrait au collège et que personne ne rencontrait jamais ?

Ses collègues, qui l'estimaient fort et la taquinaient volontiers, lui dirent un jour :

— Alors, vous ne craigniez rien, ni l'opinion des parents, ni les examens, ni l'inspecteur ?...

— L'inspecteur, pourquoi le craindre ? J'ai toujours un médicament contre-attaque à disposition !

— ... ?

— Mais oui, s'il entre alors que j'ai l'intention de prolonger la leçon de grammaire, je sors de l'armoire un paquet de carottes. Si l'horaire affiché m'obligeait à une leçon de « choses », en avant les carottes ; l'heure était-elle à la « rédaction », mon légume était facile à utiliser ; et pour le dessin, c'est encore mieux : facile et joli...

— Mais votre paquet doit se dessécher dans l'armoire ?

— J'en change deux fois la semaine !...

Devant les éclats de rire, elle ajoute :

— C'est pourquoi mon fils promène à l'« Epul » un visage rose et frais, encore un bienfait des carottes !

— Puisque vous êtes en veine de confidence, parlez-nous un peu de ce certain M. Roud et de ses visites.

Le visage de Mme R. se plisse de gaieté :

— Souvent, sur la fenêtre de ma classe, je mets des cerneaux de noix, des noisettes, des amandes et, si les enfants ne font aucun bruit, notre écureuil vient se régaler. Mais il détale si une gamine laisse tomber son plumier. Vous devinez pourquoi mes élèves sont parfois attentifs ? M. Roud ne s'appelle pas « monsieur » et son nom ne se termine pas par « d », c'est un roux avec « x », le meilleur ami de mes gamins et de leur maîtresse.

Et la dame grise rit à son tour.

Brigitte.